Descartes en philo

Le cogito et le doute méthodique

Descartes met ses croyances à l'épreuve pour trouver une certitude. Même si ce qu'il pense peut être faux, le fait qu'il soit en train de penser lui assure qu'il existe à cet instant. Cette fiche suit le chemin du doute au cogito et montre comment en faire un argument de dissertation.

Le doute méthodique selon Descartes
Le cogito · Pourquoi « je pense, donc je suis » résiste au doute
Deux paragraphes pour utiliser Descartes en dissertation
Exercices corrigés et questions fréquentes

Descartes en trois idées

La réponse en bref. Descartes met ses croyances à l'épreuve pour chercher une certitude capable de résister au doute. Il la trouve dans l'acte même de douter. Si je mets en question ce que je crois, j'exerce une pensée, et cette pensée me rend certain de mon existence au moment où je l'exerce. C'est le point de départ du cogito.

1. Le doute est méthodique. Pour vérifier ses connaissances, Descartes suspend son assentiment à ce qui laisse une prise au doute. Il examine la solidité des fondements sur lesquels reposent plusieurs croyances à la fois.

2. Le cogito est une certitude à la première personne. Même si je me trompe sur ce que je perçois ou calcule, le fait que je sois en train de penser manifeste mon existence présente.

3. Cette certitude a une portée précise. Je me saisis comme sujet pensant. Les questions de mon identité dans le temps, de mon corps et de l'existence du monde demandent d'autres étapes.

Les passages à citer au bac

Dans la quatrième partie du *Discours de la méthode* (1637), Descartes formule le premier principe de sa philosophie par « je pense, donc je suis ». Les *Méditations métaphysiques*, publiées d'abord en latin en 1641, font parcourir l'épreuve de manière plus détaillée. La première Méditation pousse le doute jusqu'à l'hypothèse d'un trompeur. La deuxième formule la certitude « je suis, j'existe » et l'examine dans les différents actes de la pensée.

Le doute méthodique selon Descartes

Pourquoi mettre ses connaissances à l'épreuve ?

Descartes veut établir des connaissances qui reposent sur des fondements assurés. Supposons qu'une série de jugements dépende de la confiance accordée à la perception. En examinant cette confiance, on peut éprouver toute la série sans reprendre chaque jugement séparément. Le caractère **radical** du doute tient à cet examen des racines de la connaissance. Dans la première Méditation, la règle consiste à retenir son assentiment dès qu'une raison de douter apparaît, même minime. Une opinion plausible peut donc rester en suspens pendant qu'on examine son fondement.

Première étape · Les erreurs des sens

Les sens nous renseignent habituellement sur ce qui nous entoure. Certaines circonstances rendent pourtant leurs indications trompeuses. Un objet éloigné peut paraître plus petit qu'il ne l'est ou être pris pour un autre. L'exemple suffit à établir que la perception peut manquer d'exactitude. Il reste alors une objection. Pour les situations proches et familières, on pense pouvoir vérifier plus facilement ce que l'on perçoit. Descartes cherche une raison de douter qui atteigne aussi ces expériences apparemment mieux assurées.

Deuxième étape · L'hypothèse du rêve

Il arrive de rêver qu'on lit, qu'on marche ou qu'on parle à quelqu'un, avec l'impression de vivre la situation. Le rêve déplace la difficulté. Elle concerne désormais l'existence de la scène telle qu'on se la représente, même quand les impressions se tiennent entre elles. Descartes examine alors ce que le rêve laisse subsister. Une addition simple paraît garder la même vérité que l'on soit éveillé ou endormi. À ce stade de la première Méditation, les vérités mathématiques semblent donc mieux placées que la connaissance des choses perçues.

Troisième étape · Le doute hyperbolique et le mauvais génie

Descartes envisage ensuite une difficulté plus radicale. Quelle garantie a-t-il que sa faculté de juger est fiable jusque dans les cas où la réponse lui paraît évidente ? Cette question étend le doute aux opérations les plus simples. À la fin de la première Méditation, l'hypothèse d'un **mauvais génie**, souvent appelé malin génie, donne une forme durable à l'épreuve. Le philosophe fait comme si un trompeur puissant pouvait entretenir ses illusions. Il s'oblige ainsi à suspendre son jugement malgré la force de ses habitudes. Le doute est **hyperbolique** parce qu'il pousse la possibilité de l'erreur jusqu'à ses conséquences extrêmes.

Le projet cartésien et le scepticisme

La suspension du jugement est aussi un geste du scepticisme ancien. Chez Sextus Empiricus, elle survient lorsque les raisons opposées apparaissent d'une force égale et peut s'accompagner de tranquillité. Dans le projet cartésien, la suspension sert à éprouver les croyances jusqu'à découvrir une vérité qui résiste. Le doute est provisoire par sa fonction dans la recherche. Une dissertation peut donc rapprocher ces deux démarches sur le geste de suspendre son assentiment et les différencier par la place qu'elles lui donnent.

Le cogito · Pourquoi « je pense, donc je suis » résiste au doute

L’acte de douter donne une première certitude

Dans la deuxième des *Méditations métaphysiques*, Descartes prolonge l’hypothèse de la tromperie. Pour qu’il soit trompé, il faut qu’il existe au moment où cela arrive. Il peut aussi tenter de douter de son existence. Or cette tentative constitue déjà une pensée en cours, par laquelle il saisit sa présence. L’hypothèse la plus défavorable à la connaissance fait ainsi apparaître une certitude. La formule « je suis, j’existe » est nécessairement vraie chaque fois que le sujet la pense ou l’énonce en ce sens.

Que fait le mot « donc » ?

Dans le *Discours*, il marque le lien que le sujet aperçoit entre cette pensée en train de s’accomplir et son existence. Dans les *Réponses aux secondes objections*, Descartes explique que cette certitude est saisie directement. Pour en faire un syllogisme, il faudrait établir à l’avance une règle générale sur l’existence de tout ce qui pense, puis l’appliquer à un cas. Le mouvement cartésien part du cas présent. En exerçant le doute, le sujet saisit qu’il existe, ce qui lui permet ensuite de formuler le lien général.

Penser comprend plusieurs actes

La pensée comprend ici douter, comprendre, affirmer, vouloir, imaginer et même sentir en tant qu’expérience éprouvée. Imagine que tu croies entendre une sonnerie alors que tu rêves. L’affirmation qu’une sonnerie a réellement retenti reste douteuse. L’expérience présente d’avoir l’impression d’entendre fournit en revanche un cas de pensée au sens cartésien. Cette précision aide à distinguer le fait d’éprouver quelque chose et le jugement par lequel on rapporte cette expérience à un objet extérieur.

Que puis-je savoir de moi-même à ce stade ?

Le cogito donne une certitude d’existence et permet au méditant de se reconnaître comme pensant. Sa force porte sur le moment où cette pensée s’accomplit. L’existence du corps reste en suspens pendant cette étape, et la distinction réelle entre l’âme et le corps reçoit un argument propre dans la sixième Méditation. Pour traiter un sujet sur la connaissance de soi, distingue donc la certitude d’exister et la connaissance de ses dispositions, de son histoire ou de la continuité de son identité.

Le morceau de cire dans la deuxième Méditation

Chauffée, la cire change de forme, d’odeur et de consistance. Nous jugeons pourtant que c’est la même cire. Pour l’identifier à travers ces changements, l’esprit la conçoit comme un corps capable de prendre des formes diverses. L’expérience sensible donne l’occasion de ce jugement, et l’entendement reconnaît l’unité de ce qui se transforme. Le passage éclaire aussi la certitude du cogito. En jugeant reconnaître la cire, je peux me tromper sur l’objet, et l’exercice présent de mon jugement reste une manifestation de mon existence.

Deux paragraphes pour utiliser Descartes en dissertation

Exemple 1 · Douter empêche-t-il de savoir ?

Argument rédigé. Le doute peut devenir une étape de la connaissance lorsqu'il sert à éprouver les raisons que nous avons de croire. Dans la première des *Méditations métaphysiques*, Descartes examine si la vivacité d'une perception suffit pour garantir l'existence de ce qu'elle représente. L'hypothèse du rêve met ce critère à l'épreuve. Un rêve peut donner une impression de présence alors que la situation est imaginée. Il faut donc chercher quelle affirmation subsiste même quand la situation représentée reste incertaine. Dans la deuxième Méditation, l'acte de douter rend le sujet certain de son existence au moment où il pense. Ce passage montre que le doute peut faire apparaître les conditions d'un jugement plus sûr. Sa fécondité tient ici au passage de la suspension à l'identification d'une certitude.

Pour reprendre l'argument. Présente d'abord la croyance examinée, puis le critère qui la rendait plausible et la raison de douter de ce critère. Le cogito donne ensuite un cas où la mise à l'épreuve aboutit. Définis le domaine de la certitude obtenue avant d'étendre ta conclusion.

Exemple 2 · La conscience suffit-elle à se connaître ?

Argument rédigé. La conscience donne un accès privilégié à l'existence de celui qui pense. Dans la deuxième Méditation, Descartes peut douter de la scène qu'il croit percevoir tout en saisissant qu'il existe comme sujet de cette pensée. Il y a donc au moins une connaissance de soi accessible dans l'exercice présent de la conscience. Son contenu reste précis. Quand je m'aperçois que je doute d'une décision, j'ai accès à ce doute présent. Pour expliquer pourquoi je doute, je dois encore examiner mes raisons et la situation dans laquelle je me trouve. On peut ainsi accorder une force décisive au cogito tout en distinguant plusieurs niveaux de connaissance de soi.

Pour reprendre l'argument. Appuie-toi sur la distinction entre la certitude d'exister et l'explication de ses propres conduites. Le premier point se joue dans un acte présent de pensée. Le second peut demander une enquête et de nouvelles raisons.

Exercices corrigés et questions fréquentes

Exercice 1 · Perception et pensée

Une élève croit voir par la fenêtre qu'il pleut. Elle se demande ensuite si elle rêve. Formule une affirmation qui reste douteuse et une affirmation qui résiste à cette hypothèse. Explique pourquoi leurs statuts diffèrent.

Voir le corrigé

L'affirmation qu'il pleut dehors reste douteuse, car le rêve peut reproduire cette scène. L'élève peut saisir qu'elle a l'impression de voir la pluie ou qu'elle se demande si elle rêve. Cette expérience présente est une pensée. L'incertitude sur l'objet de la perception permet ainsi de reconnaître la certitude de l'acte de penser et de l'existence du sujet qui l'éprouve.

Exercice 2 · Retrouver les étapes du doute

Un ami affirme que rêver rend douteux le résultat d'une addition simple. Explique en deux phrases à quel moment de la première Méditation une telle certitude est réellement mise à l'épreuve.

Voir le corrigé

Le rêve met d'abord en question la réalité de ce que l'on croit percevoir et laisse provisoirement les vérités mathématiques intactes. Une étape plus radicale interroge ensuite la fiabilité du jugement jusque dans les opérations les plus simples.

Que signifie exactement le mot cogito ?

Cogito est le verbe latin qui signifie « je pense ». Le terme désigne couramment la première certitude de Descartes, obtenue quand le sujet saisit son existence dans l'acte même de penser.

Quel texte privilégier pour expliquer le malin génie ?

Cite la première Méditation pour exposer l'hypothèse et la deuxième pour expliquer comment Descartes peut en tirer une certitude. Pour donner la formule « je pense, donc je suis », indique la quatrième partie du *Discours de la méthode*.

Où lire les passages de Descartes

Discours de la méthode, IV. Le moment où l'exercice du doute conduit à une première certitude.

Méditation I. Le rôle du rêve et l'extension du doute jusqu'à l'hypothèse du malin génie.

Méditation II. Ce qui résiste à la supposition d'une tromperie, puis ce que l'exemple de la cire apporte à la réflexion.